



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupe enseignement général

CDT
Jean-Didier Vandezande
Groupe B5

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 3 / Depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

P. JOINTE(S) : Nihil

Depuis la fin de la guerre froide et la chute de l'URSS, beaucoup de monde ont estimé que la dissuasion nucléaire n'était plus une nécessité. Elle demande un effort financier important et, étant donné le peu de pays qui disposait de ce type d'armement, il ne fallait pas augmenter et préserver un arsenal nucléaire important comme par le passé. En revanche, les pays détenteurs de l'arme nucléaire devaient absolument éviter que leur rang s'élargisse et que de nouveaux pays puissent acquérir ce genre d'armement. Cependant, pouvons-nous prétendre que la stratégie nucléaire actuelle que les pays mènent est uniquement basée sur une lutte contre la prolifération ou englobe-t-elle d'autres aspects, comme par exemple, la dissuasion ou l'expression de la puissance d'un Etat ?

Il n'est pas aisé de répondre à cette question car la stratégie nucléaire suivie par un pays dépend beaucoup de sa place sur l'échiquier mondial, ce qui, somme toute, est assez normal. Regardons donc la stratégie suivie par les pays détenteurs du nucléaire et celle de ceux qui ont les moyens ou intérêts à la posséder.

Des pays détenteurs comme les USA, l'URSS ou la France ont eu une stratégie nucléaire basée essentiellement sur la **dissuasion** dont le but était d'empêcher un conflit entre l'Est et l'Ouest. La menace du feu nucléaire a préservé la paix dans le monde contre une confrontation directe entre les Etats-Unis et l'URSS. L'armement nucléaire représentait l'ultime moyen à mettre en oeuvre et devait dissuader tout adversaire « étatique » d'attaquer le territoire national ou les pays alliés. En parallèle, ils ont mené une politique de non-prolifération mais qui était fonction de leurs intérêts régionaux ou dans leur lutte d'influence mondiale.

Au niveau régional, le fait que le Pakistan et l'Inde détiennent l'arme nucléaire procure à la région une certaine stabilité et empêche une confrontation importante entre ses deux pays.

Outre l'aspect dissuasif, l'arme nucléaire fournissait également aux pays détenteurs un sentiment de puissance important. Pour certains, ce **sentiment de puissance** s'exprimait mondialement comme pour les USA et l'URSS, pour d'autres il s'exprimait plus régionalement. Prenons le cas d'Israël qui, sous la menace nucléaire, occupe une place importante au Moyen Orient. La Chine voulant s'affirmer comme une puissance régionale, voire mondiale, a développé un programme nucléaire et dispose de son armement.

Ce sentiment de puissance s'exprime aussi sur la scène internationale. On a pu remarquer qu'un pays détenteur de l'arme nucléaire semblait plus respecté, pouvait plus facilement exprimer ses idées et par ce fait, être plus indépendant. C'est d'ailleurs un des arguments que le gouvernement français a utilisé pour justifier son programme d'acquisition du nucléaire. La France ne voulait pas être dépendant de la protection américaine et donc de sa politique de défense et de sécurité.

Depuis la disparition du bloc de l'Est, la dissuasion au niveau mondiale semble être en retrait. A l'heure actuelle, on imagine assez mal une seconde guerre froide entre deux nations ou coalitions, même si certains observateurs imaginent une montée en puissance de la Chine, déjà visible et une lutte d'influence entre celle-ci et les USA dans un futur relativement proche.

Cependant, il est évident que la dissuasion entre des Etats revendiquant le droit d'être des puissances régionales garde tout son sens. C'est d'ailleurs la raison qui amène certains Etats comme l'Iran ou le Brésil à vouloir disposer de l'arme nucléaire. Ces Etats revendiquent également le droit à être des puissances régionales au même titre qu'Israël, l'Inde ou le Pakistan. La stratégie suivie par tous ses Etats « régionaux » est donc bien essentiellement une stratégie de dissuasion et/ou de puissance. On peut prendre comme exemple, la Corée du Nord qui « justifie » son programme nucléaire par rapport à une menace possible venant du Japon qui dispose ou disposera de l'arme nucléaire.

L'aspect de puissance dans la stratégie nucléaire est donc bien présent parmi tous les détenteurs de l'arme nucléaire. Même s'il semble qu'elle soit moins utilisée comme argument de négociation, son utilisation possible donne un avantage à celui qui la détient. La fin de la guerre froide n'a pas modifié l'avantage qu'offre le nucléaire.

Quant est-il de la **lutte contre la prolifération**?

Il est évident que cet aspect est devenu primordial après la chute du pacte de Varsovie et surtout la chute de l'URSS. L'arsenal nucléaire présent à la fin de la guerre froide est tel que le risque de voir des Etats peu sûrs ou des groupes extrémistes disposer d'armement nucléaire est réel et doit être limité. De plus, les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis et du 11 mars 2004 en Espagne ont fortement amplifié la crainte d'une menace terroriste utilisant le nucléaire sur le territoire national. Le fait de disposer de la puissance générée par l'arme nucléaire n'a pas empêché une action terroriste de grande ampleur sur le territoire des Etats-Unis. La dissuasion a montré ses limites face à des groupes terroristes qui sont prêts à tout pour arriver à leurs fins. La menace d'une réplique nucléaire n'apporte rien et n'empêchera pas l'utilisation de cette arme par les terroristes ou autres groupes extrémistes. Il faut donc que le nombre de détenteurs du nucléaire soit réduit au minimum et que ceux qui disposent de ce moyen soient des Etats « sûrs » et stables ne devant pas mettre en jeu la sécurité dans le monde. Cette notion rejoint la notion américaine d'Etats « Voyous ».

Cette stratégie est bien entendu principalement suivie par les pays menacés par le terrorisme international.

En conclusion, pour les pays détenteurs et surtout les pays menacés de terrorisme, la lutte contre la prolifération de l'arme nucléaire est devenu un aspect important, si pas primordial de leur stratégie nucléaire. Elle leur permet de contrôler les Etats et leur capacité à devenir des puissances ou des menaces régionales. De plus, elle empêche que des groupes extrémistes, mafieux ou terroristes ne puissent disposer de ce genre d'armement et qu'ils deviennent par ce fait des acteurs puissants disposant de moyens pouvant menacer fortement la sécurité nationale et/ou internationale. Finalement, lors de conflits régionaux, elle permet de diminuer le risque que court les troupes déployées sur

le terrain face à une attaque possible de missiles balistiques ou de croisières nucléaires. Risque d'autant plus grand que la prolifération des missiles balistiques et de croisières est grande.

Cependant, il serait faux de conclure que la stratégie nucléaire actuelle ne se limite qu'à cet aspect. L'élément de puissance régionale ou mondiale reste d'actualité. Certains pays comme l'Iran veulent acquérir l'arme nucléaire pour conforter leur puissance dans la région et augmenté leur influence sur leurs voisins directs. La dissuasion reste toujours bien présente même si elle s'exprime à une autre échelle que pendant la guerre froide. Elle reste une garantie de la stabilité ou de la sécurité entre les Etats. Comme certains le prétendent, la dissuasion et la lutte contre la prolifération sont les deux faces de la même pièce, on peut parler de dissuasion avec des Etats respectables et il faut parler de non-prolifération avec les Etats dits douteux. Encore faut-il définir le terme douteux.